



EXPOS

Installation
de l'exposition
de Philippe
Parreno,
au Centre
Pompidou,
à Paris.

Une expérience d'art

PHILIPPE PARRENO, CENTRE POMPIDOU, Paris (IV^e). Jusqu'au 7 septembre.

Avec Dominique Gonzalez-Foerster et Pierre Huyghe, Philippe Parreno appartient à la génération des artistes quadragénaires français qui, depuis dix ans, mènent une carrière internationale. La monographie du Centre Pompidou, couvrant cette période, est

donc la bienvenue. Elle a guise d'autant plus la curiosité que le plasticien affirme ne guère aimer les expositions, leur préférant – pourquoi pas ? – le concept d'« expérience d'art ». La vaste salle qu'occupe le créateur dévoile malheureusement une bien maigre pitance, dans une muséographie inutilement

spectaculaire. Elle se découvre au rythme de rideaux qui, tombant et se relevant toutes les sept minutes, la plongent dans l'obscurité ou au contraire l'exposent à la lumière de la rue. Mais comment appréhender ce sapin de Noël abandonné dans un coin, ces marionnettes appuyées contre un mur, ces

ballons de baudruche collés au plafond ? Et quel jugement porter sur ce film évoquant le train funéraire qui, le 8 juin 1968, emmena de New York à Washington le corps de Robert Kennedy, frère de JFK, assassiné deux jours plus tôt ? Cette « expérience d'art » se révèle bien limitée. ● **A. C.-C.**